



Det här verket har digitaliserats vid Göteborgs universitetsbibliotek och är fritt att använda. Alla tryckta texter är OCR-tolkade till maskinläsbar text. Det betyder att du kan söka och kopiera texten från dokumentet. Vissa äldre dokument med dåligt tryck kan vara svåra att OCR-tolka korrekt vilket medför att den OCR-tolkade texten kan innehålla fel och därför bör man visuellt jämföra med verkets bilder för att avgöra vad som är riktigt.

This work has been digitized at Gothenburg University Library and is free to use. All printed texts have been OCR-processed and converted to machine readable text. This means that you can search and copy text from the document. Some early printed books are hard to OCR-process correctly and the text may contain errors, so one should always visually compare it with the images to determine what is correct.



For. à. 11668

HISTOIRE NATURELLE DES PERROQUETS,

P A R

FRANÇOIS LEVAILLANT.

2^{me} LIVRAISON.

A P A R I S,

CHEZ LEVRAULT, FRÈRES, LIBRAIRES, QUAI MALAQUAI.

CET ouvrage, composé de cent vingt planches, paroîtra par livraisons; chaque livraison sera composée de six planches coloriées et d'un texte explicatif. Il paroîtra une livraison par mois; savoir:

IN-FOLIO, sur papier vélin colombier, satiné, avec figures coloriées, épreuves avant la lettre.

(Il n'en sera tiré que dix exemplaires, numérotés de 1 à 10.)

IN-FOLIO, sur papier Jésus vélin, satiné, avec figures coloriées et en noir, 36 fr.

Et 30 francs pour les souscripteurs.

IN-QUARTO, même papier, fig. coloriées, 21 fr.

Et 18 francs pour les souscripteurs.

STRASBOURG, DE L'IMPRIMERIE DE LEVRAULT.

Fol. a. 11668





L'Ara Tricolor. Pl. 5.

L'ARA TRICOLOR.

PLANCHE V.

Tête, poitrine et ventre rouges; derrière du cou jaune; ailes bleues; queue d'un roux cramoisi, à pennes latérales bleues; joues nues, à lignes plumeuses; mandibule supérieure du bec moins arquée que dans les autres Aras

VOICI encore une espèce que Buffon n'a regardée que comme une simple variété de l'Ara rouge. En renvoyant, dans la description qu'il fait de ce dernier Ara, aux n.^{os} 12 et 641 de ses planches enluminées, il fait observer que cet oiseau a été représenté dans deux différentes planches, mais que ces deux figures lui paroissent représenter seulement deux races distinctes, ou même, d'après Gessner et Aldrovande, deux simples variétés. « Tous les nomenclateurs, ajoute-t-il, en ont fait deux espèces, tandis que Marcgrave et tous les voyageurs qui ont vu et comparé ces deux Aras, n'en ont fait qu'un seul et même oiseau qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique. »

Buffon nous semble se méprendre sur le témoignage de Marcgrave et des voyageurs. Ce n'est pas du petit Ara, représenté sous le n.^o 641 des planches enluminées, qui est notre Ara tricolor, que Gessner et Aldrovande ont entendu parler, mais de l'Ara macao et de l'Ara canga.

Nous avons adopté le nom d'Ara tricolor, sous lequel le citoyen Lacépède a désigné cette espèce dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle de Paris; mais peut-être seroit-il plus exact de lui donner un nom qui le confondît moins avec l'Ara canga et l'Ara macao. Le nom d'Ara nuque-jaune l'isoleroit de toutes les autres espèces, et lui conviendrait d'autant mieux qu'il est le seul de tous les Aras connus qui ait le derrière du cou de cette couleur.

L'Ara tricolor ou nuque-jaune est plus petit d'un tiers que l'Ara militaire; il n'a qu'un pied huit pouces, mesuré du sommet de la tête à la pointe de la queue. Ses ailes ont seize pouces de longueur, et s'étendent dans leur état de repos à peu près vers le milieu de la queue, qui seule est longue de onze pouces. Le bec a dix-huit lignes de sa base à sa pointe, en prenant la corde de son arc. Un caractère particulier et non encore observé dans cette espèce, est la mandibule supérieure du bec moins arquée et l'inférieure plus renflée sur les côtés que dans les autres Aras.

La tête, le devant et les côtés du cou, ainsi que la poitrine, le ventre et les jambes, sont rouges; mais cette couleur est plus vive sur le sommet de la tête et sur le cou que sur les autres parties, où elle se confond dans une nuance jaunâtre. Tout le derrière du cou est d'un jaune très-pur; le manteau est d'un rouge brun, frangé de jaune. Les scapulaires, ainsi que les petites couvertures des ailes, portent sur le même fond des bordures vertes. Les flancs sont jaunâtres, et les plumes des jambes sont frangées de vert. Les pennes des ailes, ainsi que toutes les grandes couvertures, sont en

dessus d'un bleu d'azur violâtre, et en dessous d'un rouge de cuivre. De larges taches d'un brun rouge terni sont imprimées sur les deux dernières plumes de l'aile. Le croupion et les couvertures supérieures de la queue sont, comme les ailes, d'un bleu violet. Celles du dessous de la queue sont d'un bleu pâle, frangé de vert et de rouge brun.

La queue est composée de douze pennes très-étagées. Toutes les latérales ont leurs bords extérieurs et leur pointe d'un beau bleu d'outre-mer, et sont intérieurement et à leur revers d'un rouge cramoisi. Les deux du milieu, qui sont les plus longues, sont entièrement de cette dernière couleur, jusqu'à trois pouces de leur pointe, où elles commencent à prendre du bleu. Les plus petites couvertures du dessous des ailes sont rouges, les moyennes jaunes, et les grandes d'un léger brun verdâtre. Enfin, le bec et les ongles sont d'un brun noir, ainsi que les écailles du tarse et des doigts. La peau membraneuse des joues est blanche, et garnie de trois rangs de petites plumes rouges. Quant à la couleur des yeux, je ne puis la déterminer, n'ayant vu que la dépouille de cet oiseau dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

LE GRAND ARA MILITAIRE.

PLANCHE VI.

Plus long de près de six pouces que l'Ara militaire; bec robuste; mandibules arrondies.

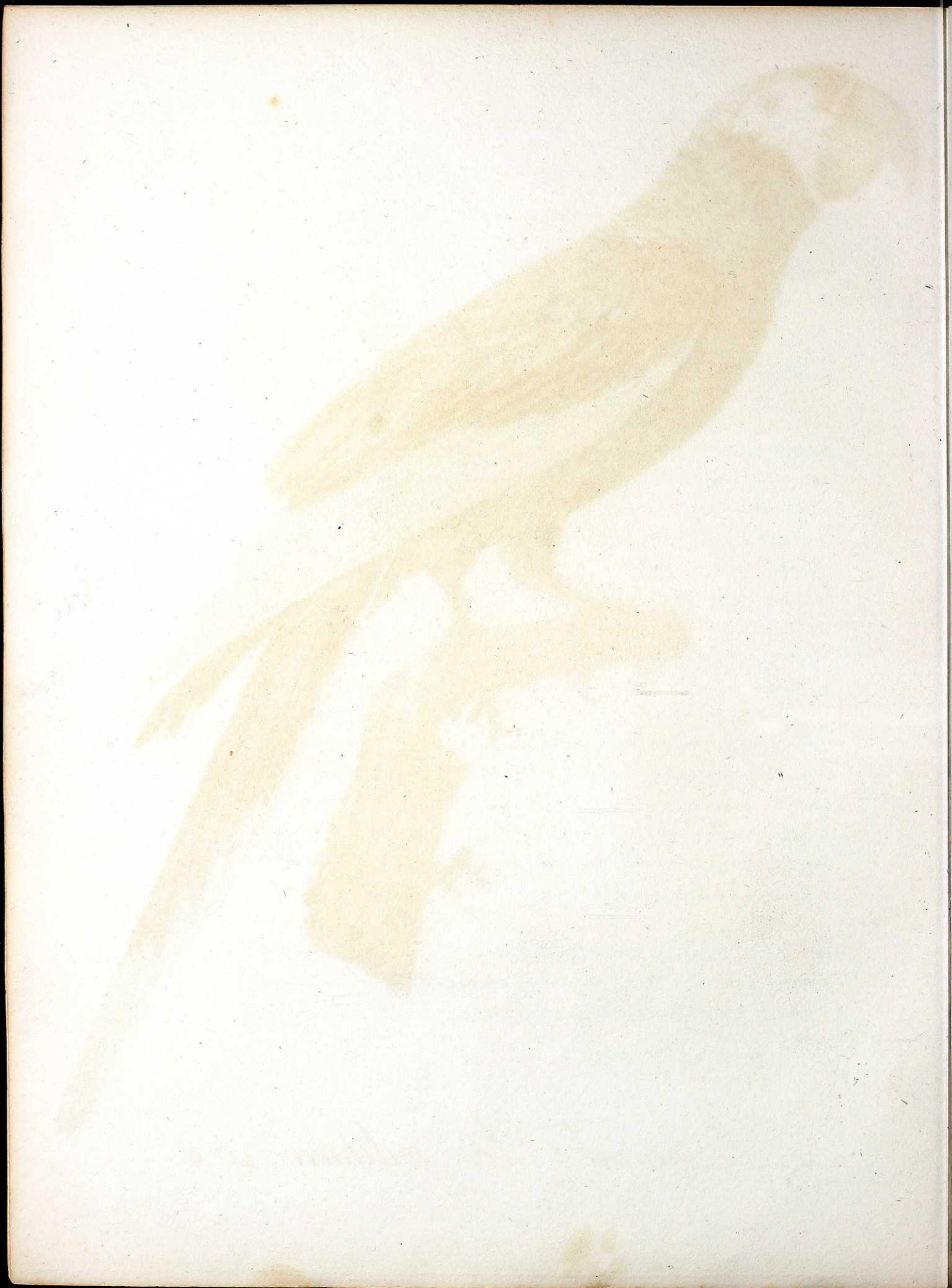
Nous ne cesserons de le répéter : l'objet principal que doivent se proposer les naturalistes est de multiplier les observations. Les théories sont plus faciles et plus brillantes; mais les observations seules peuvent enrichir la science; et souvent il suffit d'un fait pour ruiner entièrement un système. Que les savans soient donc réservés, et qu'ils ne rougissent pas de douter lorsque les observations ne seront pas encore assez multipliées pour affirmer quelque chose de positif, pour assigner une place particulière aux espèces dont ils écriront l'histoire.

Ces considérations préliminaires sont venues se placer naturellement à la tête de l'article que nous consacrons à l'histoire du *grand Ara militaire*. L'Ara que nous faisons connoître sous ce nom le mérite-t-il comme espèce particulière ou seulement comme individu? Faut-il le distinguer de l'*Ara militaire* que nous avons décrit au n.º 4? faut-il le confondre avec lui?

Si nous observons les différences qui existent entre ces deux Aras, nous serons frappés d'abord de voir celui-ci plus long de près de six pouces, mesuré du sommet de la tête à



Le grand Ara militaire. Pl. 6.



la pointe de la queue : nous remarquerons que ses proportions totales sont assez distinctes ; que son bec est évidemment plus robuste ; que ses deux mandibules sont arrondies, au lieu d'être aplaties.

D'un autre côté, si nous nous arrêtons aux rapports qu'ils ont entr'eux, nous ne pourrions disconvenir qu'ils se rapprochent par leurs couleurs, dont les nuances seules paroissent un peu différentes. Ils ont tous deux la peau nue de la face d'une couleur blanche, sur laquelle on remarque plusieurs lignes de petites plumes, distribuées en pinceaux ; mais dans le premier elles sont toutes d'une couleur noire, tandis que dans le second elles sont rouges dans la partie de la joue qui appartient à la mandibule supérieure, et noires sur celle qui appartient à la mandibule inférieure. Ils ont tous deux le front ceint d'un large bandeau rouge, les pennes des ailes bleues, doublées de jaune, et le plumage supérieur vert ; mais ces couleurs sont beaucoup plus foibles dans le grand Ara militaire.

Ce dernier Ara, suivant qu'il est tourné au jour, offre, sur la partie verte de son plumage, une légère teinte jaune, ou une teinte olivâtre. Toutes les plumes qui couvrent ses oreilles, celles qui bordent la partie nue de ses joues, celles même du dessous de la gorge, sont d'un brun qui approche du violet. Le devant du cou et la poitrine sont d'un gris brun ou d'un vert nuancé, suivant les incidences de la lumière. Les flancs, le ventre et les plumes des jambes présentent le vert le plus gai. Au bas des jambes, quelques plumes rouges forment une espèce de jarretière, qui les

entoure, mais qui est plus large et plus apparente du côté intérieur. Douze pennes, dont toutes les pointes sont du même bleu d'azur pâle que les grandes plumes de l'aile, et qui sont d'un rouge pourpré dans tout le reste de leur longueur, composent la queue de notre Ara. Ses pieds sont d'un brun terreux. La mandibule supérieure du bec est noire à sa base, et d'un brun de corne vers la pointe; l'inférieure est noire, ainsi que les ongles. J'ignore la couleur de ses yeux, n'ayant vu que la dépouille de cet oiseau qui fait partie de la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et ne sachant pas même de quel canton de l'Amérique il a été rapporté.

D'après la description que je viens de faire, le lecteur éprouvera l'embarras que j'éprouve moi-même. Il ne saura si le grand Ara militaire forme réellement une espèce distincte; mais peut-être sera-t-il porté à croire avec moi qu'il forme au moins avec l'Ara militaire une variété constante de race, dont l'existence méritoit d'être remarquée.

En consultant les descriptions que les différens nomenclateurs nous donnent de l'Ara militaire, il est difficile d'assigner auquel de mes deux Aras on doit les rapporter; car elles sont tout à la fois si imparfaites et si obscures, qu'il est aisé de les rapporter non-seulement à celui des deux que l'on voudra, mais encore à beaucoup d'autres Perroquets. Nous laissons donc à ceux qui voudront en prendre la peine le soin d'en faire l'application.



L'Ara Macavouanne. Pl. 7.

L'ARA MACAVOUANNE.

P L A N C H E VII.

D'un vert un peu rembruni en dessus; tête verte, mêlée de bleu foncé; gosier, gorge et partie supérieure de la poitrine roussâtres; partie inférieure de la poitrine de couleur verte; ventre rouge.

Psittacus makawuanna; LINN. *Perriche Ara*; BUFFON. *Perruche Ara de Cayenne*; BARRÈRE. *Parrot Maccaw*; LATHAN.

L'ARA macavouanne est décrit par Buffon sous le nom de *Perriche Ara*; mais il suffit de considérer cet oiseau pour le rapporter à son véritable genre. Il est plus gros que les Perriches; il a la queue très-longue; il prononce *arra*, quoique d'une voix un peu rauque, et de plus il a de commun avec les Aras la peau nue, depuis les angles du bec jusqu'aux yeux.

Tous ces rapports nous font un devoir de laisser à cet Ara le nom de *macavouanne* qu'il porte dans le Système de la nature de Linné, édition de Gmelin, et qui est celui que lui donnent les naturels de la Guiane.

Au reste, si Buffon s'est trompé en assignant à cette espèce un nom et une place peu convenables, nous devons avouer que la description qu'il en fait est assez exacte, et que la figure qu'il en donne, n.º 864 de ses planches enluminées, est une des moins mauvaises de ce recueil.

L'Ara macavouanne a seize pouces, depuis le front jusqu'à la pointe de la queue, qui a huit pouces de longueur. L'aile a neuf pouces, et s'étend, dans les temps de repos, jusqu'au milieu de la queue, qui est très-étagée. Elle est au-dessus d'un vert jaunâtre, nuancé de brun, et au-dessous, d'un jaune luisant, un peu terni par une nuance de brun olivâtre. Le dessus de la tête est d'un bleu qui se dégrade insensiblement en vert, à mesure qu'il descend sur le derrière du cou, qui est entièrement de cette couleur, de même que le dos, le croupion, les flancs, les petites et grandes couvertures des ailes, les plumes des ailes et les couvertures du dessus de la queue. Mais il faut observer que ce vert prend différentes teintes de jaune ou de brun olivâtre, suivant que le jour frappe plus ou moins obliquement sur l'oiseau.

Le lecteur trouvera peut-être un peu de monotonie dans la description détaillée que je crois devoir faire de chaque espèce; mais s'il veut bien penser que les descriptions minutieusement exactes peuvent seules servir de base solide à la science, il trouvera que c'est avec raison que je les rédige ainsi.

L'Ara macavouanne a la gorge, le cou et la poitrine d'un bleu verdâtre, fortement imprégné d'une teinte roussâtre. Le bas ventre est d'un rouge brun, couleur qui se montre bien foiblement sur les plumes du bas des jambes, et qu'on a trop fait ressortir dans la figure de Buffon que j'ai citée.

Toutes les couvertures du dessous de l'aile sont d'un vert jaunâtre. Les plus petites offrent un mélange de bleu. Dans celles du dessous de la queue, cette dernière teinte est un

peu plus marquée, mais on y distingue une forte nuance de jaune olivâtre. La côte des pennes des ailes et de la queue est noire en-dessus et blanche en-dessous. Le bec est d'un noir de corne, ainsi que les ongles et les écailles des tarses et des doigts. La peau nue des joues, qui embrasse les mandibules supérieure et inférieure, est d'un beau blanc.

J'observerai ici, pour plus d'exactitude, que la mandibule supérieure de cet Ara est aplatie dans son arrêt; qu'on y remarque un léger sillon vers la base, et que la mandibule inférieure est absolument plate par devant, caractère qu'aucun ornithologiste n'avoit encore remarqué.

Gmelin, dans son édition du Système de la nature de Linnæus, donne pour caractère spécifique à l'Ara macavouanne un croupion d'un rouge brun. C'est peut-être une faute d'impression; peut-être aussi ce naturaliste comprend-il l'abdomen et le croupion sous la même dénomination. Quoi qu'il en soit, on sent combien ces méprises, quoique légères, sont funestes à la science, par l'incertitude où elles nous laissent sur la détermination exacte des espèces, et par le danger auquel elles exposent les nomenclateurs de les multiplier sans nécessité.

L'ARA MARACANA MALE.

PLANCHE VIII.

L'ARA MARACANA FEMELLE.

PLANCHE IX.

Front ceint d'un bandeau étroit de couleur marron pourpré; iris couleur d'or; joues nues; quelques lignes plumeuses sur la membrane qui les recouvre.

Psittacus severus; LINN. *Ara vert*; BUFFON. *Ara brasiliensis viridis*; BRISS.
Ara brasiliensis erythrochloris; id. *Brasilian green-Maccaw*; EDW.

Nous conservons à cette espèce le nom de maracana qu'elle porte au Brésil, où elle habite, ainsi que dans toute la Guiane, et que lui donnent les anciens ornithologistes.

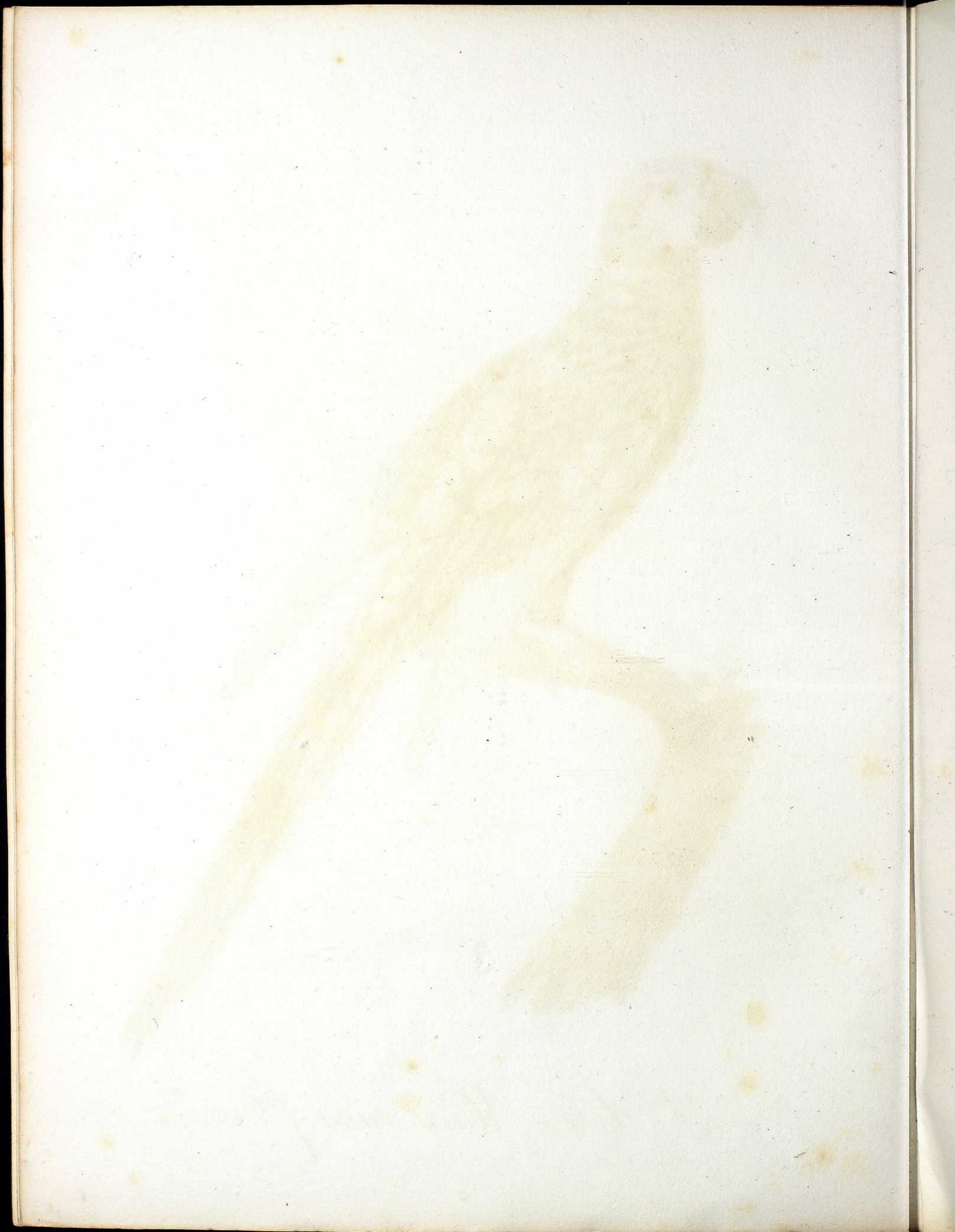
Brisson en a fait une description très-exacte, d'abord sous le nom d'Ara vert du Brésil, ensuite sous celui d'Ara vert et rouge du Brésil. Buffon l'a aussi décrite avec soin sous le nom d'Ara vert; mais il la confond encore avec l'espèce d'Ara vert dont nous avons parlé sous le nom d'Ara militaire. Déjà nous avons relevé cette méprise, et nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit à cet égard, pour ne pas le répéter ici.



L'Ara macroura, mâle. Pl. 8.



L' Ara Maracana f. Pl. 9.



L'Ara maracana est caractérisé par un bandeau étroit et de couleur marron pourpré, qui lui ceint le front. Il a aussi, de chaque côté de la mandibule inférieure, une bande de la même couleur, qui la borde en forme de mentonnière; ce caractère, que Brisson a très-bien saisi, n'a été que faiblement indiqué par Buffon.

Ce dernier, au reste, s'est beaucoup étendu sur les habitudes domestiques d'un individu de cette espèce qu'il a eu vivant. Il nous parle de son antipathie pour les enfans; de la manière dont il étend les ailes et du cri désagréable qu'il jette quand on lui gratte légèrement le dos; de son penchant à la jalousie; de son omnivoracité. Il peint fort bien, à son occasion, la manière dont tous les Perroquets en général se servent habituellement de leur bec et de leurs pattes pour grimper et descendre.

L'Ara maracana est un peu plus grand que le macavouanne. Le mâle a dix-huit à dix-neuf pouces de longueur totale, et sa queue a près d'un pied de long. Elle est composée, ainsi que celle de tous les Aras, de douze pennes très-étagées, et les ailes, ployées, s'étendent jusqu'au tiers de sa longueur. Le sommet de la tête est d'un beau bleu, qui, suivant les divers aspects, prend un ton verdâtre. Peu à peu ce dernier ton devient plus fort, de telle sorte que le cou de l'oiseau, les scapulaires, les couvertures supérieures des ailes, le dos, le croupion et les couvertures supérieures de la queue, sont d'un vert décidé; mais ce vert prend une teinte jaunâtre, fort brillante, ou une teinte de vert bruni, suivant les incidences de la lumière. La poitrine est d'un vert nuancé de

bleu, et tout le reste du dessous du corps est du même vert que le dos. La peau nue qui recouvre les joues est blanche, avec quelques petites rangées de petites plumes noires, peu apparentes. Sur le bas des jambes, quelques plumes forment une jarretière rouge.

Les treize premières pennes de l'aile sont d'un beau bleu d'outre-mer, et présentent à leur pointe et dans leurs barbes intérieures une petite bordure noire : les dernières sont en partie vertes, bleues et noires ; mais le vert seul y paroît quand l'aile est ployée. Les deux pennes intermédiaires et les pennes latérales de la queue sont bleues à leur pointe et d'un brun rouge dans le milieu, en suivant la côte dans toute sa longueur, pendant que leurs bords extérieurs sont verts. La doublure des pennes des ailes et de la queue est d'un rouge bruni, qui, suivant les différens aspects, prend une teinte d'un rouge plus ou moins pur. Un rouge de vermillon revêt toutes les petites couvertures du dessous de l'aile. Celles qui sont plus près du corps ont une couleur verte. Le bec est d'un noir de corne, ainsi que les ongles, les écailles des doigts et les tarses. L'œil est d'un jaune d'or.

La femelle est un peu plus petite que le mâle. La bordure rouge du front n'est pas en elle aussi apparente. Elle n'a pas de jarretière rouge, et ses couleurs sont généralement moins vives. Il paroît que c'est d'après un individu femelle que Brisson et Buffon ont décrit cette espèce. Le dernier s'est trompé en donnant à son front une couleur noire. J'ai examiné treize individus mâles et neuf femelles, et aucun d'eux n'avoit un bandeau noir. Il est vrai que ce bandeau

paroît quelquefois noir, suivant les incidences de la lumière, et c'est là, sans doute, ce qui aura produit l'erreur de Buffon. Ce naturaliste, d'ailleurs, n'a jamais attaché une grande importance à l'exactitude minutieuse des descriptions. Cette exactitude lui sembloit trop incompatible avec l'élégance du style.

L'Ara maracana est très-commun dans toute la Guiane. On en voit là des troupes innombrables qui se jettent sur les plantations à café, où ces oiseaux, friands de la pulpe de ce fruit, quand il est mûr, causent un grand dégât. Un de mes amis, M. de Baize, nouvellement arrivé de Surinam, m'a assuré qu'il en avoit vu par milliers, et tué quelquefois jusqu'à cinquante dans un jour. On en fait d'excellentes soupes, et les petits sont très-délicats, rôtis.

Ce que dit Buffon, relativement à la rareté de cette espèce à la Guiane, doit se rapporter à celle du grand Ara vert, ou Ara militaire, avec laquelle il l'a confondue mal à propos. Il est probable, au reste, que l'Ara maracana est aussi commun à Cayenne qu'à Surinam, puisqu'il n'y a que soixante lieues de distance d'une de ces colonies à l'autre, et qu'elles ont les mêmes productions.

Les deux individus, mâle et femelle, dont je donne la figure, planches n.^{os} 8 et 9, font partie de ma collection.

L'ARA MARACANA TAPIRÉ.

INDIVIDU INFIRME DE L'ESPÈCE PRÉCÉDENTE.

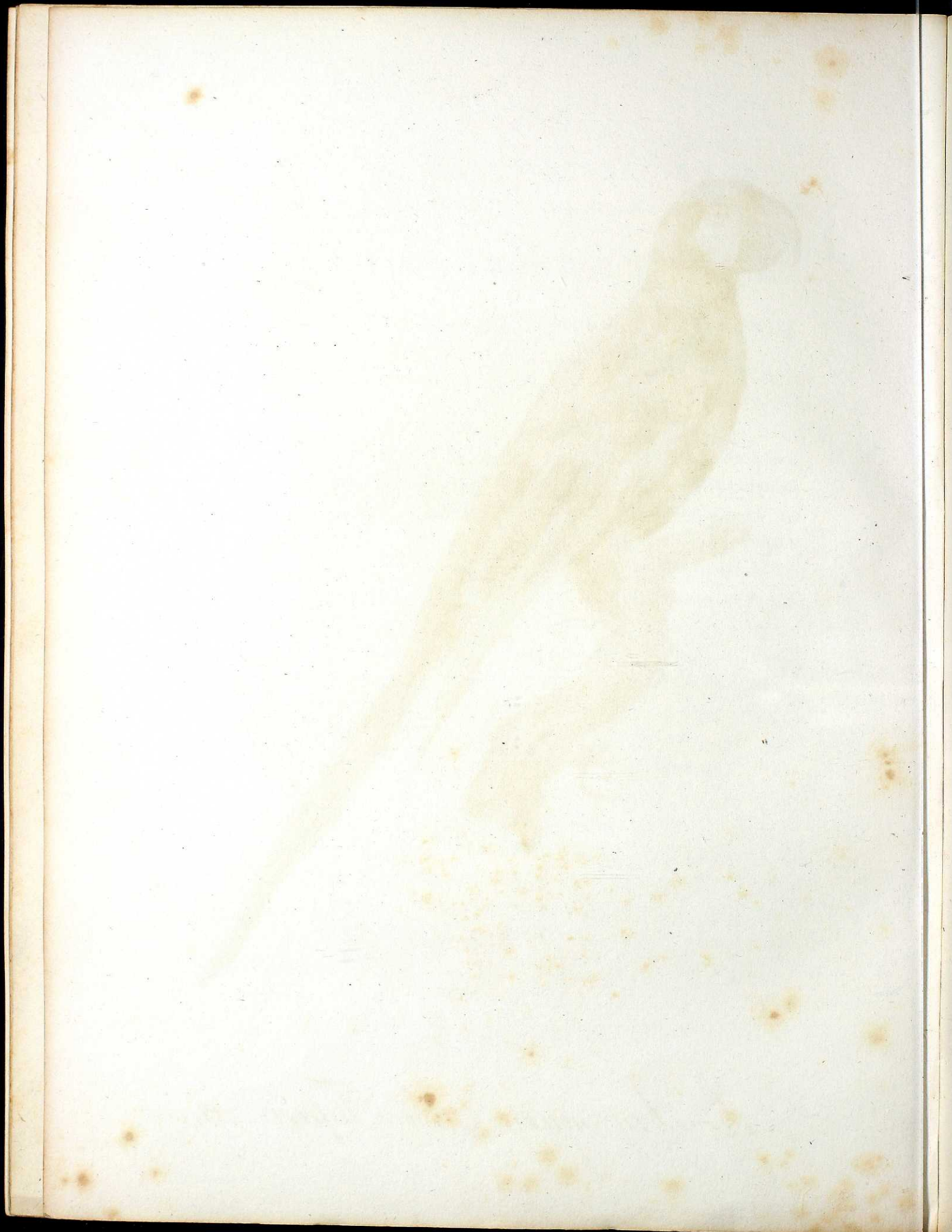
PLANCHE X.

J'AI possédé vivant chez moi, pendant l'espace de deux ans, l'individu qui fait le sujet de cet article, et qui appartient à l'espèce du Maracana. Lorsque j'en fis l'acquisition, il ne différoit en rien de tous les individus de cette espèce; mais je remarquai qu'à chacune de ses mues il lui pousoit quelques plumes rouges dans différentes parties du corps où l'on n'en voit point ordinairement dans les Maracanas communs. Cet oiseau étoit fortement attaqué de la poitrine, et respiroit très-difficilement. Il mourut enfin au bout de deux ans, ayant pris à chaque mue un plus grand nombre de plumes rouges, de manière qu'il est probable que, s'il eût vécu quelques années de plus, il en auroit toujours pris davantage.

Cette observation détruit un peu, je pense, la prévention des naturalistes qui pensent que les Perroquets ainsi tachetés le sont par un procédé particulier, imaginé par les sauvages, et qui consiste, assure-t-on, à arracher les plumes de l'oiseau, et à frotter celles qui commencent à pousser avec le sang d'une espèce de raine qui est commune à la Guiane (*la raine à tapirer*).



L'Ara maracana Tapire. Pl. 10.



Si ce procédé peut avoir lieu, ce que je ne crois pas, il est certain, du moins, que plusieurs Perroquets se *tapirent* naturellement et sans le moindre procédé de l'art. Je sais bien que le sang d'un animal quelconque, ainsi que toute autre matière, peut teindre plus ou moins fortement une plume en rouge ou en une couleur différente; mais je doute que par son action une plume qui de sa nature devoit être verte, devienne ou jaune, ou rouge, ou blanche.

J'ai beaucoup examiné de ces Perroquets tapirés, ou variés de différentes couleurs, et j'ai remarqué en général que ces individus étoient malades : j'ai remarqué de plus, qu'ils ne prenoient jamais d'autres couleurs que celles dont ils avoient déjà quelque nuance dans leur plumage. J'ai vu plus de vingt Perroquets cendrés de Guinée, *tapirés* plus ou moins en rouge, et qui tous l'étoient devenus naturellement; il ne m'a jamais été possible d'en voir de tapirés d'une autre couleur. Ce Perroquet, qui est gris, a, comme on le sait, la queue rouge.

J'ai vu aussi beaucoup de Perroquets amazones, tapirés en rouge; d'autres, en jaune, et quelques-uns, en rouge et en jaune. Ces Perroquets, dans leur état naturel, ont le front jaune, et du rouge aux ailes.

A ces observations, dont je garantis l'exactitude, il faut ajouter que, sur près de cent Perroquets vivans que j'ai vus, et qui tous étoient plus ou moins tapirés, plus des trois quarts étoient des oiseaux malades, et que ceux qui étoient le plus tapirés étoient ceux qui se portoient le plus mal.

Il est donc certain que ces variations peuvent être pro-

duites par la nature, et qu'il n'est pas nécessaire de recourir aux effets de l'art pour les expliquer.

Voici comment j'imagine que l'état de maladie produit ces variations.

Un oiseau quelconque (je dis quelconque, parce que tous les oiseaux en général sont, de même que les Perroquets, sujets à être variés de différentes couleurs), un oiseau donc à plumage varié, doit nécessairement être organisé de manière à ce qu'il y ait en lui une sécrétion des diverses substances destinées à former les différentes couleurs de son plumage : or, chacune de ces substances doit avoir un cours particulier, qui la fasse aboutir à l'endroit du corps où elle doit produire les plumes qui lui sont propres. Mais lorsqu'il survient un dérangement physique, une maladie, toute cette organisation intérieure doit s'en ressentir. Alors telle matière qui devoit former des plumes rouges, par exemple, ne suit plus son cours ordinaire, et reflue dans une autre partie du corps. C'est ainsi que chez les hommes, lorsque la bile prend un cours différent de celui qui lui est propre, elle se mêle avec le sang, et donne une couleur jaune à toute la peau.

Quant au procédé de tapirer les Perroquets par art, je pense que c'est une erreur; du moins je ne crois pas, ainsi que je l'ai déjà dit, qu'il soit possible de faire pousser une plume de telle couleur, quand elle auroit naturellement dû être d'une autre. Il est sans doute possible de la teindre pour plus ou moins de temps. Il est plus facile encore de changer la teinte d'une plume; par exemple, de rendre jaune une plume rouge, blanche une plume jaune, et brune une plume

noire. Il suffit, pour cela, de l'exposer plus ou moins à une forte fumigation de soufre, ou à la vapeur d'un acide. On peut, de cette manière, varier à l'infini le plumage des oiseaux, et c'est là ce qu'on s'est permis trop souvent pour le malheur de la science.

On peut voir au Muséum d'histoire naturelle de Paris tous les anciens oiseaux de cette collection, décolorés par les fumigations sulfureuses auxquelles on les soumettoit autrefois pour les garantir des insectes, et dont heureusement on ne fait plus usage aujourd'hui. Ces fumigations produisent un effet singulier sur les couleurs brillantes des colibris et des oiseaux-mouches : la fumée du soufre leur donne l'éclat métallique de l'or. Mais il ne faut pas trop répéter cette expérience, si l'on veut conserver les plumes de ces oiseaux, que des fumigations réitérées finissent par charbonner et corroder.

Au reste, comme les essences produisent à peu près les mêmes effets, il est presque impossible de voir ces brillans oiseaux dans leur parure naturelle. De là des variations, des contradictions éternelles, parmi ceux qui décrivent le même oiseau ; de là aussi une perfide facilité de multiplier les descriptions fautives et de décrire des espèces qui n'existent pas.

D'après toutes nos recherches, nous ne voyons absolument que six espèces bien distinctes d'Aras qui nous soient connues et qui appartiennent au nouveau continent. Il est cependant probable que dans une aussi vaste étendue de pays, où les Européens n'ont pu pénétrer encore, il existe d'autres Perroquets de ce genre ; mais je me suis fait une loi de ne décrire

que les espèces que j'ai vues, et dont par conséquent l'existence ne peut être douteuse, évitant de copier dans les autres naturalistes les Perroquets suspects qui ne sont encore connus que par *ouï-dire*.

Delaët a fait mention, dans sa Description des Indes orientales, d'un *Ara noir de la Guiane*, dont le plumage a des reflets verts, et qui a le bec rouge et les pieds jaunes. Il habite, dit-il, les terres incultes, et se tient sur les montagnes stériles. Cette description convient à l'*Ani* ou *Bout de Petun*, qu'un ornithologiste aussi peu exercé que Delaët a bien pu prendre pour un Ara. Il a, en effet, les joues nues, quatre doigts, dont deux devant et deux derrière, et de plus la mandibule supérieure surmontée d'une crête qui lui donne l'apparence d'un bec de Perroquet; mais les Perroquets, qui se nourrissent de fruits, ne se retirent pas sur les rochers, sur les terres incultes. Quant aux pieds jaunes et au bec rouge que l'on prête à ce prétendu Ara noir, on peut avoir peint ces parties dans l'individu qu'aura vu Delaët, comme cela n'arrive que trop souvent dans tous les cabinets où les préparateurs ont la mauvaise habitude de colorer, sans aucune raison, toutes les parties dénuées de plumes.¹ Rien n'est donc moins certain que l'existence de cet Ara noir, à reflet vert, dont tous les méthodistes ont fait mention d'après Delaët, et qu'aucun d'eux n'a vu en nature.

Il en est peut-être de même d'un *Ara* africain, dont

(1) Je puis même citer à cet égard les planches enluminées de Buffon, où, dans la figure du *grand Bout de Petun*, on a peint en rouge la partie nue de la joue de cet oiseau, tandis qu'il l'a noire dans son état naturel.

parle Hasselquitz ; que Gmelin et Lathan ont décrit sous le nom d'*Ara obscur* (*Psitaccus obscurus*), et que ni l'un ni l'autre n'ont vu. Je n'ai jamais rencontré d'*Ara* dans les diverses parties de l'Afrique que j'ai parcourues, et je n'en ai vu dans aucun cabinet qui fût originaire de ces contrées.

L'*Ara varié des Moluques*, rapporté par Brisson d'après Seba, n'est point un *Ara*. Il n'a aucun des caractères qui constituent ce genre.¹ Au reste, toutes les descriptions de ce compilateur sont tellement fautives, et les figures d'oiseaux qu'il a publiées sont si mauvaises, qu'il est impossible de les consulter sans danger.

(1) Voyez Seba, vol. 1.^{er}, page 63, pl. 38, fig. 4. Cette figure représente un Lori, et non un *Ara*.

LES ARAS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LA nature, qui a paré si magnifiquement les Aras du nouveau monde, semble avoir oublié de parer ceux de l'ancien continent; mais en ne leur donnant qu'un vêtement simple et uniforme, elle les a doués d'un organe particulier, qui les distingue d'une manière remarquable; de sorte que, si l'éclat du plumage et l'élégance des formes sont l'apanage des premiers, les derniers s'en trouvent amplement dédommagés par une organisation plus compliquée, plus soignée, qui, ajoutant à leurs moyens physiques, doit nécessairement aussi ajouter à l'étendue de leur instinct.

Les deux seules espèces d'Aras des Indes que nous connoissions, n'ont de rapport avec les Aras de l'Amérique que celui de la nudité des joues; et c'est ce rapport qui nous a déterminés à les laisser parmi ces oiseaux, puisque c'est ce caractère qui distingue principalement ces Perroquets aux yeux des naturalistes. Nous avouons cependant que, les Aras du nouveau et de l'ancien monde différant par tous leurs autres attributs, il conviendrait peut-être de faire des derniers un genre nouveau, dont il est probable que nous connoîtrons par la suite d'autres espèces analogues.

Ces deux Aras sont remarquables par une espèce de trompe, avec laquelle ils saisissent leur nourriture, à l'instar de l'éléphant. Cette trompe, qui remplace la langue, est organisée de manière que l'oiseau a la faculté de la pousser assez loin hors du bec pour saisir avec son extrémité antérieure tout ce qui sert à sa nourriture. Les mandibules dont il est pourvu servent à préserver la trompe, qui y reste enfermée dans les momens de repos. Elles servent aussi à briser par petites parcelles les objets que la trompe doit saisir.

La mandibule supérieure est d'une force et d'une grandeur remarquables : elle est solide ; et l'on y remarque deux fortes dentelures qui festonnent largement les bords. L'inférieure est très-courte, mais d'une largeur considérable ; et par sa forme elle a quelque analogie avec la lèvre inférieure de l'éléphant. Le bout de cette mandibule est arrondi, et ses bords sont profondément échancrés ; de telle sorte que, ne pouvant s'appliquer par ses tranchans à ceux de la mandibule supérieure, le bec ne peut se fermer hermétiquement, comme celui des autres Perroquets. Voyez notre planche XI, où nous avons donné la figure d'un de ces Aras ayant son bec fermé.

La trompe, qui est charnue, est arrondie et d'une couleur rouge jusqu'à son extrémité, où elle se termine par un bout noir, qui a la forme d'un gland creusé à sa pointe. Ce bout m'a paru d'une nature solide, parce que, conservant toujours la même étendue, j'ai très-bien observé qu'il n'étoit par lui-même susceptible d'aucun mouvement spontané, tandis que l'oiseau avoit la faculté d'allonger ou de raccourcir à son gré, par une sorte de contraction, toute la partie postérieure de

la trompe, sans être obligé de la ployer ou de la rouler sur elle-même.

La singularité de cet organe m'a porté à en observer attentivement les fonctions. J'ai remarqué que les Aras à trompe prennent leur nourriture d'une manière qui leur est particulière, et par un mécanisme tout-à-fait singulier. Dans l'éléphant, la trompe, se trouvant au-dessus de la bouche, et pouvant d'ailleurs se rouler et se ployer en tout sens, peut facilement aboutir là où il plaît à l'animal : dans notre Ara, au contraire, la trompe étant placée dans le bec, et remplaçant la langue, dont elle ne peut pas même faire l'office ; n'ayant de plus ni la faculté de se ployer ni celle de se rouler ; on conçoit qu'il est impossible qu'elle porte dans l'œsophage, au-devant duquel elle est posée, ce qu'elle tient à son extrémité extérieure. La nature a prévu cette difficulté, et l'a surmontée en plaçant sur le palais de l'oiseau une petite saillie, qui sert à détacher du bout de la trompe ce qui s'y trouve engagé.

Lorsque l'oiseau veut donc prendre sa nourriture, il commence, ainsi que je l'ai dit, par la réduire en petits morceaux, en la découpant ou en la brisant, suivant sa nature, par le moyen de ses mandibules. Allongeant ensuite la trompe, il la promène et en appuie le bout à plusieurs reprises sur les alimens qu'il a préparés. Dès qu'une parcelle s'est engagée dans le petit vide que l'on remarque à l'extrémité de cet organe, il retire aussitôt sa trompe dans le bec, en la raccourcissant le plus possible : puis, la repoussant au dehors, il a soin de la faire glisser contre le palais, dont la saillie détache sans peine la parcelle de nourriture, et la fait tomber direc-

tement dans le gosier. Le gosier a son entrée absolument au-dessous de la saillie du palais ; et cette entrée, se trouvant taillée à la base de la trompe même, s'agrandit nécessairement à mesure que celle-ci s'allonge.

J'ai dit plus haut que le bout de la trompe est formé d'une substance solide, et qu'il n'est susceptible d'aucun mouvement qui lui soit propre. Ce qui m'en a persuadé, c'est que j'ai vu plusieurs fois la portion de nourriture qui s'y étoit engagée s'en détacher avant que la trompe ne fût rentrée dans le bec. Il m'a paru que, si l'oiseau avoit eu la faculté d'ouvrir et de comprimer cette partie de sa trompe, il auroit saisi les corps plus adroitement, sans être obligé d'appuyer à plusieurs reprises sur les morceaux, pour en enlever machinalement quelqu'un au moyen du vide pratiqué à son extrémité.

J'ai observé aussi quelquefois que le morceau qui s'étoit engagé au bout de la trompe, se détachant tout seul, avant qu'il ne le fût par le contact de la petite saillie du palais, tomboit dans le bec ; ce qui obligeoit l'oiseau de baisser soudain la tête et de la secouer, pour le faire retomber par terre et le reprendre ensuite à la manière accoutumée. Cette observation m'a prouvé que la trompe ne peut tenir lieu de langue à cet oiseau, ni en faire l'office.

Elle ne peut non plus lui servir à modifier sa voix. Tous les sons qu'il émet partent directement du gosier, ce qui les rend monotones et désagréables. L'oiseau ne pousse de temps à autre qu'un croassement rauque, que nous pouvons imiter facilement en ouvrant fortement la bouche, et prononçant de la gorge le mot *ghrráa*.

J'ai tenté vainement pendant deux mois de faire articuler à un de ces Aras à trompe quelques mots faciles, comme *Ara, oui, Jaco*, etc.; il n'a jamais paru porter la moindre attention à mes leçons. Différant en cela des autres Perroquets, qui tous marquent plus ou moins de satisfaction quand on leur parle, ou même quand on les regarde, celui-ci est grave, dédaigneux, et semble se soucier peu d'être caressé. Tous ceux de ces Aras que j'ai vus n'ont donné à leur maître aucune marque d'attachement ni de prédilection.

Une très-grosse tête, surmontée d'une belle huppe mobile, et armée d'un bec formidable, qui est toujours ouvert; un corps massif et des mouvemens lourds; une trompe qu'on voit toujours en mouvement, soit qu'elle porte ou non la nourriture; tous ces caractères réunis donnent à ces oiseaux une physionomie étrangère, qui contraste non-seulement avec celle de tous les autres Aras, mais encore avec celle de tous les Perroquets connus.

Un autre caractère qui leur est propre, c'est d'avoir une partie de la jambe dénuée de plumes, comme les oiseaux de rivage. Du reste, ils ont les doigts posés deux par devant et deux par derrière, comme tous les scansores ou grimpeurs. Leur tarse est très-court et plat à la partie postérieure. Ils s'appuient aussi sur cette partie en marchant. Comme tous les oiseaux du même ordre, ils s'aident de leur bec pour grimper; mais je ne les ai jamais vus se servir de leurs pieds pour saisir les objets et les porter à leur bec.

J'ai eu le plaisir de voir deux de ces oiseaux au Cap de Bonne-Espérance, où ils furent apportés vivans par un

Ouvrages qui paraîtront incessamment chez LEYRAULT, frères.

- Almazor, ou le soldat du Liban, roman historique dans le genre du Voyage d'Antenor, où sont décrits les mœurs, les lois, le gouvernement de la Syrie, de l'Égypte, de la Grèce et de ses Cyclades; par Augustin Lejeune, auteur du Jeune Sauvage, etc. etc. 3 vol. in-12.
- Annuaire politique et économique du département du Bas-Rhin, pour l'an 10; in-18.
- Annuaire de la librairie et des productions littéraires de Paris; première année, in-8.^o
- Coxe's travels trough Switzerland, with the notes of Ramond; with maps and fine cuts; 3 vol. in-8.^o
- Éducation d'Adolphe, ou Recueil de leçons d'un père à son fils, formant un cours complet d'instruction, disposé depuis les premières notions de lecture et d'écriture, d'après une méthode neuve, propre à favoriser les progrès de l'intelligence, et à épargner à l'enfant tous les dégoûts de l'étude; avec un nombre considérable de figures, représentant des animaux, des plantes et d'autres objets expliqués par le texte; ouvrage utile aux pères et aux mères qui veulent faire ou du moins commencer eux-mêmes l'éducation de leurs enfans, et à tous les instituteurs publics et particuliers; par L. J. Jauffret, auteur du Courier des enfans, du Courier des adolescens, des Voyages de Rolando, etc.
- Figures d'Homère, d'après l'antique, par Guillaume Tischbein, directeur de l'académie royale de peinture et de sculpture de Naples, avec les explications de M. Heyne; in-fol. imprimé sur papier vélin, avec 6 figures.
- Flore d'Alsacé, ou Nomenclature des plantes qui croissent dans les départemens du Haut-Rhin et du Bas-Rhin (la ci-devant Alsace); publ. par Jean-Chrétien Stolz, de Strasbourg; in-8.^o
- Histoire de la guerre de Suisse pendant les années 6, 7 et 8 de la république françoise, trad. de l'allemand par le C. Briatte, secrétaire de la légation helvétique; in-8.^o
- Institutions commerciales, par Boucher, auteur de la science du négociant; ouvrage destiné à remplacer la jurisprudence du commerce et les anciens commentaires qui ne sont pas conformes aux lois actuelles; in-4.^o
- Lettres à madame de C. sur la botanique et sur quelques objets de physique et d'histoire naturelle, suivies d'une méthode élémentaire de botanique; 2 vol. in-12, avec une planche.
- Mémoires de la société des observateurs de l'homme; premier vol. format in-4.^o
- Ces Mémoires d'une société qui compte parmi ses membres les savans les plus illustres et les plus estimables, et qui la première s'est vouée d'une manière spéciale à l'étude de l'homme physique, intellectuel et moral, occuperont une place distinguée dans les bibliothèques, à côté des plus précieuses collections académiques.
- Oupnek'hat (id est, secretum tegendum): opus ipsa in India rarissimum, continens antiquam et arcanam, seu theologicam et philosophicam, doctrinam, è quatuor sacris Indorum libris, Rak beid, Djedjr beid, Sam beid, Athrban beid, excerptam; ad verbum, è Persico idiomate, samskreticis vocabulis intermixto, in latino conversum; dissertationibus et annotationibus difficiliora explanantibus, illustratum: studio et opera Anquetil Duperron, indicopleustæ; 2 vol. in-4.^o
- Recueil des lois des douanes de la république françoise, particulièrement propre aux hommes de loi, aux préposés de la rive gauche du Rhin, et aux négocians des deux rives pour leurs relations commerciales; in-8.^o 9.^o numéro.
- Relation détaillée du passage de la Limat, effectué le 3 vendémiaire an 8, et de celui du Rhin, du 11 floréal suivant; contenant la notice historique des opérations militaires des armées du Danube et du Rhin, avec deux cartes gravées; par le général Dedon; in-8.^o
- Smith's inquiry into the nature and causes of the wealth of nations; 4 vol in-8.^o
- Tables de réduction, contenant la comparaison des anciennes mesures aux nouvelles et des mesures nouvelles aux anciennes, par le cit. Carondelet, chef de bureau à la préfecture du département du Bas-Rhin, et membre de la société libre des sciences et arts à Strasbourg, etc. in-8.^o
- Voyage en Norwége, par le professeur Fabricius, traduit en françois par Millin, conservateur des antiques de la bibliothèque nationale à Paris; in-8.^o

Ouvrages qui ont paru chez les mêmes depuis le commencement de l'an 9.

- Annuaire politique et économique du département du Bas-Rhin, pour l'an 9, par le cit. Botin; in-18.
- Aperçu des mœurs et des opinions dans la république françoise, vers le 18.^o siècle, par miss Williams; trad. de l'anglois par M.^c Grandchamp; 2 vol. in-8.^o
- Bibliothèque germanique et bibliographie universelle, par les cit. Labaume, Demaumeux et M.^c de Polier; in-8.^o, un vol. de 44 feuilles.
- Calcul (du) des dérivations, et de ses usages dans la théorie des suites et dans le calcul différentiel; par L. F. A. Arbogast, de l'institut national; in-4.^o
- Chefs-d'œuvres (les) dramatiques de Charles Goldoni, traduits pour la première fois en françois avec le texte italien à côté de la traduction; un discours préliminaire sur la vie et les ouvrages de Goldoni, des notes et une analyse raisonnée; 3 vol. in-8.^o
- Clinique des plaies récentes où la suture est utile et de celles où elle est abusive, par Lombard; in-8.^o
- Contes moraux (nouveaux) par Marmontel; in-8.^o, 4 vol.
- Idem, in-12, 4 vol.
- Idem, in-12, 4 vol. non interligné.

- Cours diplomatique, ou Tableau des relations extérieures des puissances de l'Europe, tant entr'elles qu'avec d'autres états dans les diverses parties du globe; par Martens; 3 vol. in-8.^o
- Description des gîtes de minéral, forges, salines, verreries, fabriques de fer blanc, porcelaine, fayence, etc. de la Lorraine méridionale, par Diétrich, de l'académie des sciences; 5.^e et 6.^e parties en un vol. in-4.^o, avec planches et fig.
- Essai sur le blanchiment, avec la description de la nouvelle méthode de blanchir par la vapeur, d'après le procédé du cit. Chaptal, imprimé par ordre du ministre; in-8.^o avec quatorze planches.
- Expériences sur la germination des plantes, par Lefebure; in-8.^o
- Fièvre (de la), de la rage, de la fièvre jaune, de la peste; du traitement des maladies, d'après une méthode nouvellement découverte par M. Godefroi-Chrétien Reich; trad. de l'allemand par de Bock; in-12.
- Histoire des chênes, ou Descriptions et figures de toutes les espèces de chênes de l'Amérique septentrionale, considérés sous les rapports de la botanique, de la culture et de leur usage; ornée de 36 planch. exécutées par des artistes distingués; par André Michaux, de l'institut national de France, de la société d'agriculture de Charles Town, Caroline méridionale, etc.; un vol. in-fol. grand raisin.
- Idem*, papier vélin.
- Les Jardins, poème, par Jacques Delille, nouv. édit. augmentée de 1100 vers, imprimée par Didot aîné. in-18, avec 4 fig. dessinées par Monciau et gravées par Saint-Aubain.
- Idem*, papier vélin.
- Idem*, papier vélin, avec figures avant la lettre.
- Idem*, papier commun, sans figures.
- Idem*, édition in-8.^o avec figures des mêmes artistes.
- Idem*, papier vélin.
- Idem*, papier vélin, avec figures avant la lettre.
- Idem*, papier commun, sans figures.
- Institutions de médecine théorique et pratique, par Petit-Radel; 2 vol. in-8.^o
- Instruction raisonnée sur les calculs d'une utilité générale, adaptés aux nouveaux poids et mesures, destinée à ceux qui ont l'habitude des calculs usuels des nombres complexes, de la règle de trois et des autres règles d'un usage général qui peuvent en être déduites; par Jean Schweighæuser; in-12.
- Méthode (nouvelle) d'enseignement, à l'usage de la première jeunesse, par M.^e de Genlis; in-12.
- Musée des monumens françois, ou Description historique et chronologique des statues de marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, pour servir à l'histoire de France et à celle de l'art, ornée de gravures; par Alexandre Lenoir, fondateur du Lycée; 1.^{er} vol. in-8.^o
- Observations littéraires, critiques, politiques, militaires, géographiques, sur les histoires de Tacite, avec le texte latin corrigé; ouvrage enrichi de 6 cartes géographiques, et d'un tableau des légions romaines, par Edme Ferlet; 2 vol. in-8.^o
- Plans, coupes, élévations des plus belles maisons, hôtels, construits à Paris et dans les environs, par Krafft, architecte, et Ransonnette, graveur, avec une explication dans les trois langues angloise, françoise et allemande. (Chacune des 20 livraisons contiendra 6 gravures in-fol.)
- Plantes grasses de Redouté, peintre du Muséum national, décrites par A. P. Decandolle, membre de la société des sciences; livraisons 1 à 12. Chaque livr. est composée de 6 planches coloriées et de 6 feuilles de texte; la livraison in-fol. sur papier vélin.
- Précis sur l'hist. de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à l'an 9 de la Républ.; ouvrage destiné aux écoles centr. p. E. Mentelle; in-12.
- Recherches sur la phthisie pulmonaire, par le citoyen Busch; in-8.^o
- Recueil des lois de douanes de la république françoise; 8.^e numéro in-8.^o
- Science (la) du négociant et du teneur de livres, nouv. édition entièrement refondue et considérablement augmentée, ornée de planches et tableaux, par Delaporte, directeur de l'agence commerciale et maritime de Bordeaux; in-4.^o
- Sur la Suisse à la fin du 18.^e siècle; in-12.
- Système des connoissances chimiques, et de leurs applications aux phénomènes de la nature et de l'art; par Fourcroy; 11 vol. in-8.^o
- Tablettes chronologiques des révolutions de l'Europe, du cit. Koch, de l'Institut; 2.^e éd. corr. et continuée. in-12.
- Idem*, papier fin.
- Traité complet sur les symptômes, les effets, la nature et le traitement des maladies syphilitiques; p. Swediaur; 4.^e édit. corrigée et augmentée; 2 vol. in-8.^o
- Traité des arbustes que l'on cultive en France et en pleine terre, par Duhamel; nouv. édit. augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuée d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture, avec des fig. peintes par Redouté; in-fol. fig. coloriées, papier vélin.
- Idem*, sur papier Grand Jésus.
- Idem*, sur papier ordinaire, fig. noires.
- Voyage au Bengale, par Forster, traduit de l'anglois; in-8.^o
- Werther, trad. de l'allemand, nouv. édit.; 2 vol. in-18.
- Athenian letters, 3 vol. in-8.^o
- Ferguson's principles of moral and political philosophy, in-8.^o
- Goldsmith's history of England, in a series of letters from a nobleman to his son; to which are added two letters, on the study of the ancient and moderne british historians; 2 vol. in-8.^o
- Knox's essays, moral and literary, 3 vol. in-8.^o
- winter evenings, or lucubrations on life and letters; new edit.; 2 vol. in-8.^o
- Shakespear's poems, with the corrections and illustrations of various commentators, by Saunjer, Johnson, George Stevens, and a glossarial index; in-8.^o vol. 9 à 12.